

ladies sont causées par l'air vicié qui est respiré.

10°. Observez une parfaite propreté dans tout et partout.

Tout animal, qui est bien proprement et qu'on étrille assez souvent, même le porc, se maintient mieux en chair, ou engraisse plus rapidement que lorsqu'on le néglige et qu'on le tient malproprement.

Nous ne nous proposons pas de discourir longuement sur les maladies et leurs remèdes, mais il y a certaines maladies plus communes que d'autres qui demandent un traitement simple ; de celles-là nous croyons devoir nous en occuper pour le bénéfice des lecteurs de *La Semaine*.

Maladies des chevaux.

La colique et l'inflammation des intestins, sont deux maladies fréquentes, souvent confondues l'une pour l'autre. Dans la colique le poulx est naturel, ne battant pas cinquante à la minute, souvent l'animal se roule, il y a des intervalles de mieux, et ordinairement il n'y a point de fièvre. Dans l'inflammation la fièvre est forte, le poulx s'élève quelques-fois jusqu'à cent à la minute, l'attaque de la maladie est graduelle, c'est-à-dire qu'elle n'est pas intermittente et qu'elle se continue. Les remèdes dont on doit se servir sont des plus simples.

Pour la colique.—Lorsqu'elle dépend de ce que la nourriture a été mal digérée, on donne une dose de sel à médecine ou une chopine au plus de solution de saleratus ; ou ce qui est mieux, un mélange d'une demi-livre de charbon de bois écrasé avec trois fois son volume d'eau. La colique spasmodique (celle où il y a des crampes) peut se traiter avec le charbon à l'intérieur, de fortes frictions à l'extérieur, on donne en même temps une pinte de tisane de menthe poivrée des jardins (peppermint) avec une cuillerée de cannelle en poudre. La tisane de gingembre est aussi très-utile.

Inflammation des intestins.—Cette maladie est assez difficile à guérir, parce que le plus généralement on fait subir à l'animal un traitement stimulant et irritant qui en augmente la maladie, tue le malade : ces remèdes sont le whiskey, le gin, la melasse, le sel à médecine, l'huile de castor, la poudre à tirer, &c., &c. Pour soulager la douleur donnez-lui toutes les heures de la tisane d'écorce d'orme, donnez-lui peu de nourriture, et que ce soit du gruau clair. Laissez l'animal tranquille et surtout ne le saignez pas.

Diarrhée.—Elle est quelquefois causée par quelque matière irritante, logée dans le tube digestif ; dans ce cas il faut éloigner la cause par l'administration d'un purgatif ordinaire. Lorsqu'elle dépend de ce qu'un cheval a été mené trop rapidement, on ne

lui donne pour tout breuvage que de la tisane d'écorce d'orme, et de temps à autre une cuillerée de charbon. La nourriture doit être sèche. Lorsque les symptômes ont modéré on fait boire de la tisane de feuilles de framboisiers. Dans des cas sévères, on donne deux fois par jour gros comme une noix amère d'extrait de bois de campêche (ce qu'on appelle vulgairement gomme pour teindre, et qui est à vendre chez tous les marchands de campagne,) dans une pinte de gruau clair.

Rhume.—Cette maladie est commune et bien connue. En général, les médecines sont de peu d'utilité, excepté pour soulager les symptômes. On évite toutes les causes excitantes, et on a recours aux bons soins. Si la toux est forte et fatigante on donne de la nourriture verte, si c'est l'hiver, des carottes, ou des navets avec des bouettes chaudes. Quelques pommes, deux ou trois fois par jour auront l'effet de faire cracher le rhume, et de soulager la toux.

Asthme. (Heaves) Lorsqu'un cheval est affecté de cette maladie, il faut absolument que le foin avec lequel on le nourrit soit haché menu et humecté, et auquel on ajoute une fois par jour une cuillerée de gingembre, jusqu'à ce que les symptômes soient disparus. Cette maladie est incurable, mais on en abat les symptômes de manière à ne pas en éprouver d'inconvénients, en ne nourrissant le cheval qu'avec du foin haché et trempé.

Arrêtes ou grappes (Scrotches) (maladie de peau très-importune qui a son siège au-dessus du sabot). Il faut laver très-souvent la partie avec de l'eau et du savon, après quoi on applique une solution de chlorure de chaux.

Gourme.—Encouragez la circulation du sang et la chaleur, frictionnez et étrillez souvent, tenez l'animal chaudement et confortablement ; s'il refuse de manger, privez-le d'eau et tenez devant lui à sa portée, des bouettes chaudes et un peu claires, qu'il avalera volontiers lorsqu'il s'apercevra qu'on ne lui donne pas d'eau. Présentez-lui un peu de foin humecté et légèrement salé. Les carottes rapées sont excellentes. La principale indication est de maintenir ses forces, jusqu'à ce que la maladie ait fait son temps. On recommande d'appliquer un seton (cautère) comme révulsif, c'est-à-dire pour détourner les humeurs.

Maladie des bêtes à cornes.

Si l'on observe avec soin les règles que nous avons données au commencement de cet article, les bêtes à cornes seront rarement atteintes de maladies ; si elles tombent malades, voyez immédiatement si ça ne dépend pas d'une infraction à quelqu'une de ces règles. Dans quelques-unes des maladies les plus communes, on pourra administrer les remèdes suivants.

Mal de cornes.—Les symptômes de cette maladie sont l'indifférence, l'engourdissement, le manque d'appétit, le vertige, (étourdissement) l'animal maigrit, ses cornes sont froides. La tête est aussi malade que les cornes, car on rencontre également cette maladie chez les animaux sans cornes. En général, le percement des cornes n'est pas d'une grande utilité, ça ne donne qu'un peu de soulagement lorsqu'il y a accumulation de matière dans les cornes. Cette maladie se rencontre le plus souvent chez les animaux qui sont en mauvaise condition, et dont les organes digestifs sont dérangés. Le meilleur traitement à suivre, est de tenir l'animal chaudement, et de lui donner des aliments nourrissants, chauds, et stimulants. Si l'animal malade est en bonne condition, nourrissez-le légèrement. Les remèdes pour cette maladie doivent leur réputation à ce qu'ils n'ont pas empêché la guérison de s'effectuer.

Engorgement du pis.—Pour le traitement de cette maladie, voyez *La Semaine Agricole* du 26 Janvier 1871. (Vol. III, No. 13, page 202).

Météorisation ou gonflement de la panse.—Cette maladie est occasionnée par un développement de gaz, et a lieu plus souvent lorsque l'estomac est surchargé de nourriture verte, principalement de trèfle. Le remède le plus efficace est l'administration d'un alcali tel que la liqueur ammoniacale (esprit de corne de cerf à la dose d'une cuillerée dans une chopine d'eau). La chaux a le même effet, ainsi que le lessive, l'eau de savon, le saleratus, le soda.

Mal de pieds.—Lorsqu'un animal s'élève longtemps dans l'ordure, il peut se déclarer une maladie aux pieds. On le place dans un endroit sec et propre, on lave d'abord la partie avec du savonnage, puis avec de l'eau et du sel, et en troisième lieu avec du chlorure de chaux dilué dans de l'eau, après quoi on graisse avec quelque espèce d'huile.

Poux.—Les poux, comme tous les insectes, périssent étouffés par le contact de toute substance grasse et liquide, ainsi on les détruit en lavant les parties qui en sont atteintes avec une eau de savon un peu forte, ou en les frottant d'huile. Ce moyen est simple et infaillible ; mais comme il ne détruit que les insectes et n'agit pas sur leurs œufs, il est ordinairement nécessaire d'en répéter l'emploi au bout de quelques jours.

Crevasse au trayon.—On les prévient en ayant la précaution de laver avec de l'eau, les trayons avant de traire la vache, ou après que le veau a tété. Si le mal est sévère, appliquez un liniment fait de parties égales d'huile de lin et d'eau de chaux.

Vaches qui se têtent.—Pour empêcher une vache de se têter, il faut faire en sorte que, sans lui imposer